suite de BROSSE ET GRANGE

embêtant, c'est que nous ne savons pas parler slovène, mais d'ici un mois ça ira mieux.

Dimanche j'ai vu **Jean Pom** et il va bien lui aussi. **Michel** travaille à rien faire à l'atelier à côté du mien. Tous deux, physique et moral, vont bien. Ici nous sommes situés plus haut qu'Arnoldstein, les montagnes ont encore une épaisse couche de neige.

MAI 1944**UNE LETTRE D'ALBERT A RENÉ CHARVOLIN**

Un brouillon de lettre adressée à **René**, a été retrouvé dans la correspondance STO d'**Albert**. Écrite **après le 15 mai**, en réponse de celle de René du 17 avril, elle nous permet de mieux connaître la situation politique que rencontrent les ouvriers du STO.

« Je viens pour te raconter ce qui se passe dans ce nouveau endroit pour nous. J'écris à toi, il n'y a que toi qui comprendras, les autres sont trop jeunes. Nous recevons peu de nouvelles de vous tous, la censure doit nous en brûler plus d'une. J'ai reçu de toi il y a dix jours, elle était du 17-4-44. Ca nous a fait un grand plaisir de voir que vous nous oubliez pas. Sur toutes les cartes que nous écrivons, nous ne pouvons pas vous dire tout ce que nous voulons.

Ici, nous sommes au poil, pour tous les travaux. Les huiles et les gens sont très bons pour nous. Les contremaîtres sont gentils, ils nous crient pas après comme les chleux, ils nous prennent par la douceur, par les sentiments. Oh ! on n'en fout pas lourd, le derrière nous fait mal à la fin de la journée. Il y a les gros de l'usine, deux ou trois à l'usine, ces dechleu, tout le reste c'est des frais sans moustaches. Tous les deux ou trois jours ça barde d'un côté ou de l'autre. »

UNE BOMBE DANS UNE VALISE A LA GARE

« Les Amis viennent en plein jour. Vendredi à 1 heure de l'après-midi, j'étais à 100 mètres, j'ai tout vu, tout d'un coup la salle d'attente de la gare, donc je travaillais, a sauté par une bombe, qui a été posée dans une valise, il y a eu deux blessés. La première nuit, ils ont fait des feux de joie sur tous les sommets et le lendemain, le drapeau rouge flottait et des petits morceaux de papier avec l'emblème, il y en a les pleines rues souvent. Souvent, il y a des coups de feux ou de mitraille, de part ou d'autre, il

ne fait pas bon sortir le soir après neuf heures. Il y a des jeunes comme nous (quarante), c'est en état de guerre tout le temps. Les chleux ne sortent pas dehors sans un fusil ou pistolet très gros.

Le 15 mai, Joseph était comme toujours (Ou Kino) tout d'un coup à côté de lui un pétard a sauté, il n'a pas été blessé, son pardessus a été complètement déchiré, son pantalon aussi, deux ou trois copains et quelques femmes ont été transportés à l'hôpital, mais jamais les chleux sont touchés. Joseph du coup n'y va plus, nous sommes obligés de faire garde de ne pas sauter. »

LES COUPS DE MAIN DES PARTISANS

« Et tous les trains qui sautent c'est affreux. Ils ont fauché quatre bœufs à la ferme, ils avaient faim. Ils posent de temps en temps dans l'usine des paquets qui sautent, ça retarde la fabrication.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, une dizaine de moustachus sont venus à notre cuisine, ils ont dit au cuisinier, donne la cam, il a tout donné, beurre, sucre, etc, c'était une réserve de 20 kilos, ils lui ont touché la main et sont partis. La fabrique a remboursé, les chleux ont leur patrouille et gardes, ils les baisent tout les coups. Tout le monde sont contre les chleux, c'est un pays hostile, à eux comme chez nous.

A Bleiberg une nuit, ils ont embarqué trois cochons, ils vont de partout quand il y a des alertes, il faut voir si planque le boulot en vitesse, il y a comme étranger que nous et des Rital. Tu dois dire pourquoi nous n'y partons pas, d'abord nous sommes bien, et aussi c'est notre famille qui se ferait trop de mauvais sang. S'il y a un coup donc on n'y va. Hier, on a su que les curés repartaient au pays, où vont-ils, il y en a qui sont jaloux.

As-tu vu le **Pierre Villard** ? qu'est-ce qu'il fait, où il est, écris-nous, dis lui pourquoi. Si tu veux aller en Afrique, viens là, ils font la passe (?), donne le bonjour à tous ceux qui sont cachés. Qu'est ce que dise les (PD) alors chansons du soir. Nous faisons du bon travail JOC... »

COMMENTAIRES

Albert Brosse révèle à **René Charvolin** des informations qu'il ne donnerait pas à sa famille. On y apprend surtout les actions des résistants, ceux qu'il appelle « les amis », en fait des partisans de Tito, qui balancent des tracts dans les rues, avec « l'emblème », la faucille et le marteau. Il raconte qu'ils sont venus

dans leur cuisine prendre la nourriture. Ce qui prouve que des contacts existaient entre les travailleurs du STO et les partisans. Et de dire à l'ancien du STO : « Tu dois dire pourquoi nous n'y partons pas. » Partir au maquis avec les partisans ? Et Albert répond « c'est notre famille qui se ferait trop de mauvais sang, » mais il ajoute, « s'il y a un coup donc on n'y va. » A cette date, il semble bien qu'un « coup » soit envisagé pour emmener les français du STO dans les maquis.

LES SLOVÈNES DANS LA RÉSISTANCE

La population que côtoient les français est majoritairement anti-allemande. Beaucoup de slovènes sont engagés dans la Résistance. Fin 43, les combattants de Tito étaient au nombre de 300 000 pour toute la Yougoslavie. Les forces ennemies, allemands, bulgares et hongrois, 530 000. Fin 44, les partisans compteront 450 000 combattants. La capitale Belgrade sera libérée le 20 octobre 1944. Trieste, le 1^{er} mai 1945, Ljubljana le 10 mai.

MICHEL A L'HOPITAL POUR UN DOIGT DE PIED

Nous n'avons pas de lettres de **Michel** entre le 24 avril et le 10 mai. Celle du mercredi **10 mai 1944** porte le N° 1. Pourtant, Michel a envoyé une carte la semaine passée. La seule écrite. Il disait qu'il était à l'hôpital « pour un oncle incarné », suite à la chute d'un lingot sur le gros doigt de pied. Cela ne lui avait pas valu un arrêt de travail. L'ongle était tombé, il est repoussé, mais incarné. Il ne lui faisait pas encore mal, et il en a profité pour le faire enlever. Je suis allé au docteur le 28 avril et suis rentré à l'H... le 1^{er} mai jusqu'au samedi 6. Je suis encore au repos jusqu'au 13. Tout s'est d'ailleurs très bien passé. Ils m'ont endormi et de fait n'ai rien senti. Nous étions très bien soignés. 4 repas par jour, et tous très chics pour les Français. D'ailleurs ici, c'est la Yougoslavie, beaucoup parlent français et sont très sympathiques pour nous. »

Le pays est entouré de montagnes « qui, vous en parlerez à **René**, ils vous diront ce qu'elles contiennent. » Michel explique ensuite ses horaires de travail. La semaine se finit le dimanche à 5h du matin. Avec **Bébert**, ils travaillent à la même usine, à la tréfilerie distante de 2 kms de la fonderie. « Le travail n'est pas pénible autant que j'ai pu en juger par les quatre jours de travail que j'y ai fait. »

suite dans les prochains numéros